



# LES FRIGON

BULLETIN DES FAMILLES FRIGON,  
FRIGONE, FREGO, FREGOE,  
FREGON, FREGONE

Bulletin français: ISSN 1703-4167  
Bulletin bilingue: ISSN 1703-4140

VOLUME 21 - NUMÉRO 3

AUTOMNE 2014

## LE 16 AOÛT 2014, UNE RENCONTRE DES PLUS INTÉRESSANTES

Gérald Frigon (116)



Notre journée de regroupement annuelle débute par la visite de la cathédrale de Nicolet. Le guide explique que ce bâtiment est la 5<sup>ième</sup> cathédrale érigée après les malheurs de fissures et d'effondrements ou l'incendie des 4 précédentes. Architecture contemporaine en voûte à arches courbes, convergents au-dessus de l'autel, sans colonne ni jubé, ni artifice de décoration, le lieu est clair et dégagé, propice au recueillement. Avec le soleil du matin, l'atmosphère est lumineuse et très coloré par la verrière de façade de 165 pieds de large par 70 de haut, conçue par Jean Paul Charland et la verrière d'abside avec une superbe fresque du frère Eric, au bas, relatant l'histoire de l'humanité et de l'Église, d'Adam et Ève jusqu'aux astronautes. L'orgue de 1909 est un Casavant. Le chemin de croix est très simple : une ligne dans le stuc, rehaussée de blanc pur, dessine les personnages.

d'extraits audio et vidéo, incluant la papamobile. "Le voile dévoilé" raconte l'histoire du voile tant musulman que dans bien d'autres religions (comme nos religieuses il y a encore pas très longtemps) illustré par bon nombre de photographies de l'anthropologue Andréanne Pâquet. "Les grandes religions du monde" explique les rituels et les tabous divers et

montre que les rites religieux ont une multitude de significations selon l'interprétation que l'on en fait.

En assemblée générale annuelle, 35 membres ont approuvé les modifications à notre charte pour respec-

(Suite page 114)



De là, nous traversons la rue pour le Musée des religions où sont présentés trois expositions simultanées : "1984...je me souviens" montre la visite papale par un ensemble d'articles, d'objets et

### SOMMAIRE

Le 16 août 2014, une rencontre des plus intéressantes	113
Dernier hommage à Louis-Georges Frigon (10).....	114
Le mot du président .....	115
Merci Louise (83) pour ton implication .....	115
Souvenir de mon père Onésime Frigon .....	116
Onésime Frigon et Gêratrice Richard .....	119
Identification de la photo de groupe.....	120

2015- Assemblée annuelle à Kingsey  
Falls en août 2015  
Plus d'information au printemps

#### Postes Canada

Numéro de la convention **40069967**  
de la Poste - publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:  
Fédération des familles-souches du Québec  
C. P. 10090, Succ. Sainte-Foy  
Québec (Québec) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE

Pour le renouvellement de votre cotisation,  
consulter votre date d'expiration dans le bloc adresse.

## 114 LE 16 AOÛT 2014, UNE RENCONTRE DES PLUS INTÉRESSANTES

(Suite de la page 113)

ter la nouvelle réglementation fédérale sur les corporations à but non lucratif et ont élu un nouvel exécutif, principalement composé des anciens membres.

En après-midi, nous avons visité l'École de police du Québec, fondé en 1968. Le bâtiment, ancien Séminaire de Nicolet, fut construit entre 1827 et 1836 selon les plans de l'architecte Thomas Baillargé et maintes fois agrandis. En plus des salles de cours et d'exercices, il comprend un gymnase double, une piscine semi-olympique, une salle de conditionnement très bien équipée et une salle d'archive qui reçoit toutes les archives judiciaires de la province. Depuis le début, tous les policiers exerçant au Québec doivent y compléter leur formation qui, depuis 1988, débute dans les CÉGEP. Depuis 1974, des comédiens sont engagés pour la simulation de situations dans des maisons avec commerce, érigées en place. En plus du français et de l'anglais, les cours se donnent en inuit depuis 1997. En 2005, on ajoute, en affiliation avec l'Université de Trois-Rivières, un baccalauréat en sécurité publique. L'école admet jusqu'à 648 inscriptions annuellement.



Une journée agréable et bien remplie, qui se termine par un souper copieux à l'auberge Godefroy. Tous et chacun furent ravis et, sous les embrassades, se dirent "à l'an prochain".



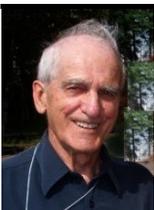
Une partie des membres présents à l'Assemblée annuelle au Musée des religions.



Quelques convives au souper à l'Auberge Godefroy



Remise d'une broderie japonaise d'Ursule (111) à Lucie Frigon Caron (56)



Automne 2014

### **DERNIER HOMMAGE À LOUIS-GEORGES FRIGON (10)**

À Montréal, le 17 septembre 2014, à l'âge de 90 ans et 5 mois, est décédé Louis-Georges Frigon, conjoint de Clémence Rivard. Il était de la lignée de Louis-Augustin branche de Silvestre. Merci Louis-Georges pour ta grande contribution à l'effort de recrutement de nouveaux membres dès la fondation de l'Association des Familles Frigon, que les générations futures se souviennent.



## LE MOT DU PRÉSIDENT

Gérald Frigon (116)

115

### Nos effectifs

Après deux tours de mise en candidature à l'assemblée annuelle, personne n'avait accepté le rôle de président. Ne voulant pas laisser tomber l'Association, j'ai accepté la charge. Il nous faut, collectivement, prendre conscience que la relève nous manque. J'en fais ma priorité cette année. Mais l'Association n'est pas l'affaire de moi seul. Chacun de nous doit regarder qui il peut rejoindre et qui il peut convaincre de rejoindre les rangs.

### Quoi faire

J'ai toujours dit que chaque individu regarde en avant tant et aussi longtemps qu'il n'a pas atteint le faite de sa carrière. Quand il passe le sommet et qu'il sent qu'il n'ira pas beaucoup plus loin, il commence à regarder en arrière. C'est là que la généalo-

gie peut l'intéresser. Alors la relève que l'on cherche aura plus de 45-50 ans.

### Comment faire

De nos jours, la communication est à l'avant-plan de nos préoccupations. Les jeunes favorisent les réseaux et y consacrent une bonne part de leur temps libre. Je pense entre autres à "linkedin" pour ceux en affaires et "facebook" ou "twitter" pour les socio-actif. Nos jeunes savent comment s'en servir pour contacter le plus de Frigon possible et les inviter à venir rejoindre leur cousins/cousines. C'est un des moyens à notre disposition, mais peut importe la méthode, on doit entamer la discussion. Le début d'une discussion est la première étape à l'adhésion d'un membre. Et il nous en faut, c'est primordial.

---

## MERCI LOUISE (83) POUR TON IMPLICATION

Pierre (4)



Louise (83) est une membre de la première heure. En effet, c'est le 23 septembre 1995 qu'elle adhère à l'association et devient tout de suite membre du conseil d'administration. À l'automne 1997, elle accepte de remplacer Pierre (4) comme secrétaire des réunions du C. A. et le demeure jusqu'à l'été 2000. En 2003, elle revient au conseil jusqu'à l'été 2008. Éluée présidente le 27 août 2011, elle reste en poste jusqu'au 16 août 2014.

On constate donc qu'elle a été une membre importante de l'AFF tout au long des années et son élection comme présidente témoigne de la confiance des membres. Tous ceux qui ont travaillé en étroite collaboration avec elle ont admiré sa constance, sa fidélité, son dévouement et l'estime qu'elle accordait à ses coéquipiers.

Un grand merci pour ces trois années à la présidence !

Un grand merci aussi, pour toutes les heures passées au service de l'Association.

Nous espérons tous que ce n'est qu'un au revoir et que bientôt nous aurons le privilège de travailler à nouveau avec toi.



Louise (83), Pierre (4), Gérald (116), Raymond (1)  
Exécutif 2000



« Ses deux petits gars » lui remettant une plante  
François (130), Louise (83), Claude (256)



### VIE FAMILLIALE

Mon père aimait beaucoup jouer au bridge. Parfois jusqu'à un soir par semaine, il recevait trois de ses amis, le plus souvent l'abbé Gauvin, aumônier à l'école normale, M. Albert Desrosiers, agent d'assurance à Mont-Joli et l'abbé Ferron de la paroisse Notre-Dame de Lourdes. Durant les années 1950-1970, mon père allait parfois jouer dans des tournois à Rimouski ou à Price ; il en vint à fonder, avec Mme Colette Lavoie, leur propre **club de bridge à Mont-Joli** au début des années 1970. Le trophée décerné annuellement au meilleur du club porte le nom de **Trophée Onésime-Frigon**. Ma mère qui n'aimait pas jouer dans les premières années se mit aussi au bridge et à fréquenter ce club hebdomadairement; elle y gagna le trophée à 2 ou 3 reprises, dont, la dernière fois, à l'âge de 93 ans.

D'aussi loin que je me souviens, mon père a toujours pris ses vacances à l'automne, pour aller à la chasse. Il rapportait son chevreuil annuellement, en plus d'une vingtaine de perdrix et autant de lièvres ; et, aux 2 ou 3 ans, un orignal qui servait de base de plusieurs cipâtes pour le temps des fêtes et une partie de l'hiver. Sa réputation était tellement bien établie dans la région que M. Levasseur, l'entrepreneur civil principal de la région l'invitait comme guide dans ses propres excursions, afin de s'assurer de ne pas revenir bredouille. Une année durant laquelle l'excursion de chasse les avait conduits dans le nord du Nouveau-Brunswick, mon père avait abattu un chevreuil albin. Notre voisin lui a demandé la peau de l'animal et le fit empailler pour s'en servir comme renne pour sa décoration extérieure de Noël, décoration que l'on revoyait annuellement. Sa passion lui valut d'ailleurs une lettre officielle de réprimande à son travail: télégraphiste, il envoya, vers 1950, un message à son ami de Routhierville (aussi télégraphiste) en préparation d'une excursion de chasse; son message fut écrit en français alors que son surintendant était anglophone...sa lettre de réprimande mentionnait textuellement que, même dans un message personnel, le texte aurait dû être en anglais ! C'était une des rares fois que mon père nous a raconté des faits de son bureau mais il avait des flammèches dans les yeux ce midi-là.

Mon père avait l'habitude de s'asseoir dans sa chaise berçante, après le souper, pour lire son journal quotidien, qu'il tenait d'une main sur le pli central. Il était abonné au journal « L'action catholique » de Québec, un journal à tendance plus religieuse que « Le Soleil ». Ses heures de lectures coïncidaient souvent avec ses heures d'écoute de musiques classiques, soit sur CJBR Rimouski ou CKRS de Chicoutimi. Mais l'été, l'écoute de la retransmission des parties de baseball des Yankees de New-York était une occupation presque quotidienne.

Je n'ai pas partagé longtemps la grande école avec mes deux frères plus vieux. Alors que Bernard était en 6<sup>e</sup>, à une remise de bulletin, mon père s'enquit du faible résultat de Bernard en histoire. Le frère enseignant lui répondit qu'il importait peu que les jeunes en apprennent ou non, du moment qu'ils graduaient. Mon père n'a pas apprécié cette observation et alla en discuter avec le frère-directeur de l'école; celui-ci donna raison à son enseignant. Immédiatement après cet incident, mon père inscrivit mes deux frères au séminaire des Pères Maristes à Québec.

Mais cette histoire n'est pas restée là. L'inspecteur d'école était une connaissance de mon père ( qui faisait partie d'à peu près toutes les organisations sociales locales ); il en fut informé et ce fut la dernière année que ces deux frères du Sacré-Cœur demeurèrent à Mont-Joli. Cependant les études de Roger et de Bernard à Québec impliquaient qu'il déboursait pour la chambre et la pension, en plus des frais de scolarité, dépenses qu'il n'avait pas planifiées. Il dû vendre son automobile et, de 1950 à 1962, mon père n'a pas eut d'automobile, car il considérait l'éducation de ses enfants plus important. On ne verrait plus cela aujourd'hui...

(Suite page 117)

(Suite de la page 116)

C'est en 1953, durant un été particulièrement chaud, que mon père décida de l'achat d'un réfrigérateur. Avant, le lait comme les produits périssables, étaient conservés dans une « dépense » du côté nord de la maison. Mais, durant plus d'une semaine, le lait, livré frais le matin, était caillé en mi-journée et mangé en yaourt au souper. Ce réfrigérateur, de marque *International Harvester*, fut le seul qui entra dans la maison, étant encore fonctionnel en 2001 quand ma mère ferma maison pour déménager dans un centre pour personnes âgées.

En février 1951, la Société St-Jean-Baptiste de Mont-Joli invite Arthur Leblanc, célèbre violoniste acadien à donner un concert à Mont-Joli. Cela devait avoir lieu un dimanche soir. La veille, il donnait un concert à Rivière-du-Loup. Comme il faisait d'habitude, il prend le train le dimanche matin tout en déposant son violon à la consigne des bagages, bien étiqueté pour Mont-Joli. À son arrivée à Mont-Joli, les dignitaires le reçoivent et lui font visiter la ville. Après un léger souper, il décide de récupérer son violon pour se délier les doigts. Malheur, le violon n'est pas à la consigne des bagages. On cherche partout et on le retrouve à Campbellton, où, voyant qu'il avait continué son trajet par erreur, on le retenait en attente d'une réclamation. Il est trop tard pour l'envoyer chercher. M. Leblanc demande d'essayer quatre ou cinq violons pour en choisir un pour son concert. Le meilleur violon de la ville était, à son avis, celui de mon père. Il l'emprunte donc pour donner son concert. Reconnaissant son erreur qui priva les amateurs d'entendre la qualité du Stradivarius « Desrosiers » datant de 1733 (violon maintenant détenu par Angèle Dubeau), il planifie un nouveau concert pour le 25 avril 1954. Pour ce deuxième concert, mon père me propose de l'accompagner. J'écoutais bien, parfois, les concerts à la radio de Rimouski ou de Chicoutimi, dont mon père était friand. Mais en personne, c'est tout autre chose. Quel bonheur d'entendre cette sonorité, la chaleur de cet instrument et la technique de l'exécutant. Ce fut mon premier concert mais l'envoûtement me prit aux tripes et le charme influença le reste de ma vie, pour ce qui est de la musique.

L'année suivante, mon père m'inscrivit aux concerts des Jeunesses Musicales du Canada à Rimouski, où j'allais six fois par année entendre de jeunes artistes en apprentissage. Mon goût pour la belle musique était aussi en apprentissage. Cet abonnement fut renouvelé pour les trois ou quatre ans où je poursuivis mes études à Mont-Joli.

Mon père n'était pas du genre à prendre des notes pour ceci ou pour cela, comme je l'ai déjà dit. Pourvu d'une très bonne mémoire, il planifiait tout dans sa tête et exécutait selon son plan, sans que l'on ne témoigne d'écrit. Mais, très souvent, il nous paraissait très songeur, et, quelque temps après, il entreprenait une action, qui nous semblait subite. Il avait des aptitudes pour la solution de problèmes techniques. J'avais une dizaine d'années quand mon père nous demande d'inviter tous nos amis pour le samedi matin : « Nous allons lever le hangar » nous dit-il !!! En effet, avec le temps, un tassement du sol dans le coin nord faisait que le hangar *s'écranchait* de plus en plus. Avec quelques poutres, empruntées de la cour à bois, d'environ 20 pieds de long en levier et 25 enfants à peser dessus, nous avons réussi à lever le coin du hangar, le temps que mon père insère quelques planches de bois de pin pour la redresser. Quel exploit pour nos petites têtes... soulever un hangar.

Un autre jour, ma mère en faisant le ménage du salon ( avant la visite du curé ), remarque un espace vide entre le mur du salon et le plancher. Elle en avise mon père, qui inspecte la chose et retourne s'asseoir. Quelques jours plus tard, il se rend à la quincaillerie et commande deux tiges d'acier de trois quart de pouce de diamètre et de 5 à 6 pieds de long, filetées à un bout et terminées à l'autre bout par un anneau, et deux autres, filetées à chaque bout, avec boulons, tourniquets et plaques d'acier. Il creuse sous la galerie, le long du mur pour enlever la pression. Il appuie les plaques fixées aux tiges contre le mur, les joignant par un

(Suite page 118)

tourniquet aux autres tiges, attachant l'autre extrémité l'une à l'autre à travers la poutre centrale. Il serre le plus qu'il peut pour l'écartement des tiges. Il redescend au sous-sol à tous les jours pour faire un demi-tour sur les deux tourniquets ( parfois il me demandait de le faire ). Après 3 mois, le mur de béton était revenu à sa place. Cette fois-là, j'ai compris que même un mur de béton est flexible. Il s'était incurvé par l'action des racines des peupliers de Lombardie, et mon père l'a redressé et ramené à sa place.

J'avais beaucoup d'admiration pour mon père. Posé, réfléchi, travaillant et intelligent, il aurait réussi dans n'importe quelle carrière que le hasard lui aurait proposée. Il savait prévoir les possibilités et les problèmes, et s'y adapter ou y apporter des solutions ingénieuses. Il savait juger avec assurance et prendre les bonnes décisions. Les situations complexes et diversifiées ne l'effrayaient pas. Généreux et travailleur, il fut un homme admirable tant pour sa famille que pour sa communauté. Pour lui, la réussite ne se chiffrait d'ailleurs pas en dollars, mais en accomplissements, en amis et en services rendus à la communauté. Et sa tâche d'éducation fut très bien remplie, non par des discours, mais par l'exemple qu'il nous donnait.

Comme je l'ai mentionné, mon père avait été marqué par la crise de 1929. Il croyait donc que l'instruction était le legs le plus important à laisser à ces enfants. Particulièrement à ses garçons car, selon la mentalité du temps, les garçons doivent faire vivre la famille et les filles doivent se marier. Mais il ambitionnait plus que cela. Il imagina qu'en laissant une maison à chacun de ses garçons, leur avenir serait assuré. Il décida donc de construire trois autres maisons. Il imagina les plans, dans sa tête, et hypothéqua le domicile familial pour financer la construction d'une nouvelle maison à revenu. Il acheta un terrain du voisin M. Poirier ( qui, par le fait même, coupait son champ de patate en deux ) et entreprit les travaux. Tout cela, sans arrêter son emploi régulier au chemin de fer, qu'il faisait de 16h00 à minuit durant cette période ( fusse à sa demande, je ne sais pas ). Pour l'assister, il demanda à son père ( âgé de 68 ans ) et à M. Irenée St-Laurent, menuisier ( à la retraite ) qu'il avait connu à Routhierville et qui demeurait sur la rue voisine. Il donna les contrats pour l'excavation, pour l'électricité, pour la plomberie et l'isolation soufflée. Le reste était fait par l'un de ces trois hommes. Le reste... pas tout à fait; quand c'était le temps de monter des matériaux au deuxième ou des travaux du genre, c'était un fiston qui était réquisitionné. Les matériaux requis étaient calculés au fur et à la mesure des besoins et commandés par mon père à la cour à bois Paradis, en face de chez nous. Toujours est-il que ce premier été, 1953 je crois, une maison de quatre logements fut construite. Aucun plan ne fut fait « sur papier », mais le résultat final est demeuré solide et fonctionnel jusqu'à aujourd'hui.

L'expérience s'était avérée sans problème et les loyers se louèrent facilement. L'été suivant, il décide que, en débutant un peu plus tôt, ils avaient le temps d'en construire deux. De plus, les deux menuisiers étaient bons travailleurs et ne perdaient pas de temps à jaser; ils pouvaient se côtoyer une journée sans échanger plus de 10 ou 20 mots... seuls le marteau ou la scie rompait le silence. Et l'hypothèque de ce premier 4-logements permettait d'acheter les matériaux pour deux maisons identiques. On grugea ainsi un peu plus sur les vacances des enfants, mais ce fut une réussite. À la fin, mon père avait accumulé tellement de fatigue que le médecin lui prescrit un petit verre de cognac à tous les jours, et quelques autres ajouts à sa diète. Ce fut, à très peu près, les seules bouteilles de boissons qu'il acheta dans sa vie. Et ces huit nouveaux logements se louèrent aussi bien que ceux de l'année précédente. Sa sœur Éva, qui était veuve décida de se faire construire un bloc identique et d'occuper l'un des quatre logements, les trois autres lui servant de source de revenus. Et voilà mon père affecté à la construction un autre été. Et l'été suivant on remet cela pour mon cousin par alliance Claude St-Hilaire, qui avait été le premier ingénieur engagé en permanence par la ville de Mont-Joli. Ce dernier pris l'expérience de l'administration municipale et devint, par la suite, maire de la ville de Rimouski.

Vous comprendrai que j'ais toujours eus une admiration sans borne pour mon père et qu'il fut un modèle pour moi et un exemple pour sa famille et son milieu. Sans vantardise ni prétention de sa part, il a accompli plus pour la communauté, à mon avis, que la notoriété qu'on lui a témoigné. Merci papa.



Marié à Ste-Florence, Matapédia,  
Lignée de Louis Augustin branche de Joseph 2376

**NOTES GÉNÉALOGIQUES**

*François et Marie-Claude Chamois*

|  
*Jean-François et Gertrude Peros*

|  
*Antoine et Marie-Anne Trottier*

|  
*Louis Augustin et Marie Lefebvre*

|  
*Augustin et Marie Trudel*

|  
*Joseph et Aurélie Vallée*

|  
*Onésime et Jeanne Benoit*

|  
*Onésime et Clémence Desrosiers*

|  
*Onésime et Gêratrice Richard*

|  
*Gérald et Lise Drolet*

|  
*Marie-Josée*

|  
*André-Gilles et Édith Joly*

|  
*Renée-Claude et Pierre Robert Prieur*

|  
*Isaac et Colin Thériault*

|  
*Mila et Julianne Frigon*

|  
*Félix-Antoine et Pénélope-Lili Prieur*

*J-René (11)*



25e anniversaire de mariage - 1960

Assis: Onésime Frigon, Gêratrice Richard, Onésime Frigon grand-père  
Debout: Jacques (192), Bernard, Michelle, Gérald (116), Roger (131)



40e anniversaire de mariage - 1975

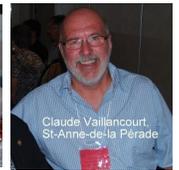


Lise Drolet et Gérald Frigon mariés à Saint-Sacrement, Québec le 3 septembre 1966.



- |   |  |   |
|---|--|---|
| 1. Aurèle Frigon, Nicolet               | 15. Lucille Frigon, Cowansville          | 29. Pauline Frigon Couture, St-Bruno-de-Montarville |
| 2. Irène Frigon, Montréal               | 16. Richard Caron, Gatineau              | 30. Jacques Frigon, Ottawa                          |
| 3. Réjeanne Frigon, Laval               | 17. Roger Frigon, Rimouski               | 31. Gérard Pelletier, Québec                        |
| 4. François Frigon, Laval               | 18. Denise Melançon, Grand-Mère          | 32. Gérald Frigon, Laval                            |
| 5. Marie-Paule Frigon, La Doré          | 19. Ghislain Frigon, Grand-Mère          | 33. Francine Frigon, Saint-Prosper                  |
| 6. Raymonde Frigon, Saint-Jérôme        | 20. Marcel Guillemette, Montréal-Nord    | 34. Pierre Frigon, Saint-Hippolyte                  |
| 7. Armande Cossette, Saint-Prosper      | 21. Fernand Beaulieu, Québec             | 35. Denise Hupé, Rimouski                           |
| 8. Nicole Guilbault, Québec             | 22. Luc Frigon, Saints-Martyrs-Canadien  | 36. Paul Frigon, Ste-Marthe-sur-le-Lac              |
| 9. Louise Frigon, Ste-Anne-de-la-Pérade | 23. Denise Frigon, Trois-Rivières        | 37. Paul-André Bilodeau, La Doré                    |
| 10. Nicole Noël, Nicolet                | 24. Claude Frigon, Laval                 | 38. Bernard Naud, Cap-Rouge                         |
| 11. Anita Frigon-Guillemette, Montréal  | 25. Murielle Dubois-Frigon, Laval        | 39. Walter Giesinger, Longueuil                     |
| 12. Denise Frigon, Québec               | 26. Ursule Frigon-Couture, Saint-Prosper |   |
| 13. Rita Frigon, Laval                  | 27. Marie-Andrée Frigon, Laval           |   |
| 14. Lucie Frigon-Caron, Gatineau        | 28. Claire Renaud-Frigon, Ottawa         |   |

Les absents sur la photo:



Huguette et Rita Gravel, Montréal

**ERRATUM BULLETIN PRINTEMPS-ÉTÉ 2014 : p. 109. Au deuxième paragraphe, lire « Olivier Jacob, son neveu » au lieu de « Olivier Jacob, son petit-fils ».**